

# Mener une enquête Ethnographique



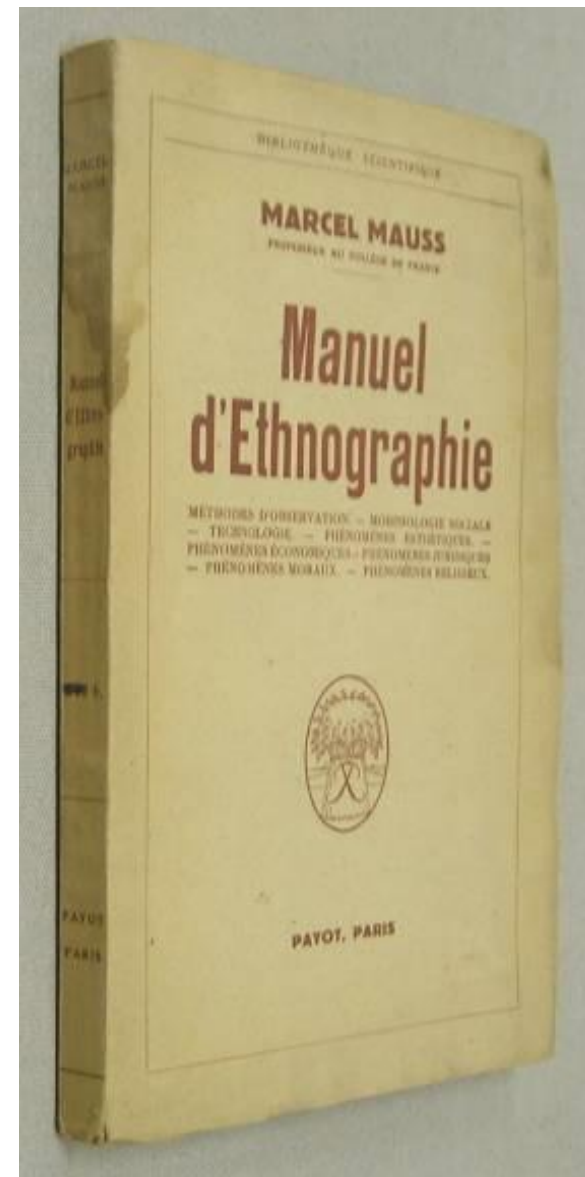
## Contexte Historique

Démarche ethnologique ayant ses fondements sur les travaux de la **sociologie de Chicago**.

En effet, en France, les problèmes de méthodologie en ethnologie ont rarement été traités (Lapassade, 1993).

Hormis le manuel d'ethnographie de Mauss (1947), le guide des études culturelles du folkloriste Maget (1953) et l'ouvrage de Griaule (1957) au PUF, on constate l'absence manifeste de manuels en langue française.

Cependant de nombreuses **publications récentes** sont venues combler ce manque (Arborio, Fournier et Singly 2008; Beaud et Weber 2003; Becker 2002; Copans 2008; Laplantine 1996; Peneff 2009; Olivier de Sardan 2008; Weber 2008).



Dans les pays anglo-saxons, et surtout aux États-Unis, la méthodologie d'enquête de terrain est étudiée depuis 1955, et surtout depuis 1960.

Il s'agit soit de manuels dits de « **sociologie qualitative** », de « **fieldwork** », de « **field research** », etc., soit de recueils de textes qui traitent de la façon dont on doit **négoçier l'entrée** sur un terrain de recherche, ou **conduire l'enquête**, **l'élaborer**, etc.



La **démarche de l'École de Chicago**, à l'origine de nombreux travaux  
(Nicolas-Le Strat, 1993).

Le point de vue des acteurs, perçus comme créateurs de sens, est

CRÉATEURS

## A RETENIR

Les chercheurs s'intéressent davantage aux détails et à la vie quotidienne

Un détour par l'ethnographie classique semble donc s'imposer, non p



Éviter de s'enfermer  
dans des recettes !

L'**a**-méthode !

Autant de terrains  
que de méthodes...

Vers une l'**improvisation en acte**...

Faire du terrain ?

Nouer des liens...



## Faire du terrain

Sur le terrain se nouent et se défont des **alliances** et mésalliances, dont les enjeux évoquent la **connotation militaire** de la notion de « terrain », espace-temps de **manœuvres tactiques** en lien avec des **stratégies de présence** et de connaissance (Albera D.)



Lien avec l'infiltration/espionnage ?



« Le travail de terrain sera envisagé ici comme l'**observation des gens *in situ*** :

il s'agit de les rencontrer là où ils se trouvent, de rester en leur compagnie en **jouant un rôle** qui, acceptable pour eux, permette d'**observer de près** certains de leurs comportements et d'en donner une description qui soit utile pour les sciences sociales **tout en faisant pas de tort à ceux que l'on observe.**



Même dans le cas le plus favorable, il n'est **pas facile de trouver la démarche appropriée** ». **Hughes, E.C. (1996, p. 267).**

## Jouer un rôle ?

Un terrain a ceci de partagé qu'il « est avant tout un ensemble de relations qui supposent la **présence et l'engagement personnel** du chercheur » (Agier, p.178).

## *In Situ ?*

« l'ethnologue est confronté à une **situation empiriquement constituée** (le terrain) » (...) De cet endroit où il est, il n'obtiendra que la représentation des échanges qui s'y déroulent, sous la forme d'une **mise en scène produite dans sa rencontre** avec les sujets et dont le **sens doit être principalement cherché dans la situation** même où cette rencontre prend place. (Althabe, 1990, p.3).

Le travail de l'ethnographe consiste à **entrer dans « l'intimité culturelle »** de ceux qu'il étudie (Herzfeld, 2004)



1) façade/masque 2) film science fiction





**Enjeu enquête  
ethnographique :**

**gommer les différences  
entre  
« Je » et « nous »  
entre  
dehors et dedans**



Dès lors que l'on **gomme les différences entre « Je » et « nous »**, **entre dehors et dedans** et donc, que l'on gomme les frontières culturelles construites par l'anthropologue, on obtient des **« lignes de relations sociales »**, **incorporant** l'autre au profit du « nous » pour former des mondes « relationnels cohérents ».

Ingold, 2013



Malinowski, 1929

Priceless420.com





Partager *in situ* le  
quotidien des acteurs...

Entrée ?

S'immerger ?

Sortir du terrain ?



Sous la direction de  
Éric Perera et Yann Beldame

## In Situ

Situations, interactions  
et récits d'enquête

Préface de Christian Bromberger

L'Harmattan

## Ouvrage collectif

### *In Situ* Situations, interactions et Récits d'enquête

Perera E. & Beldame Y., 2016

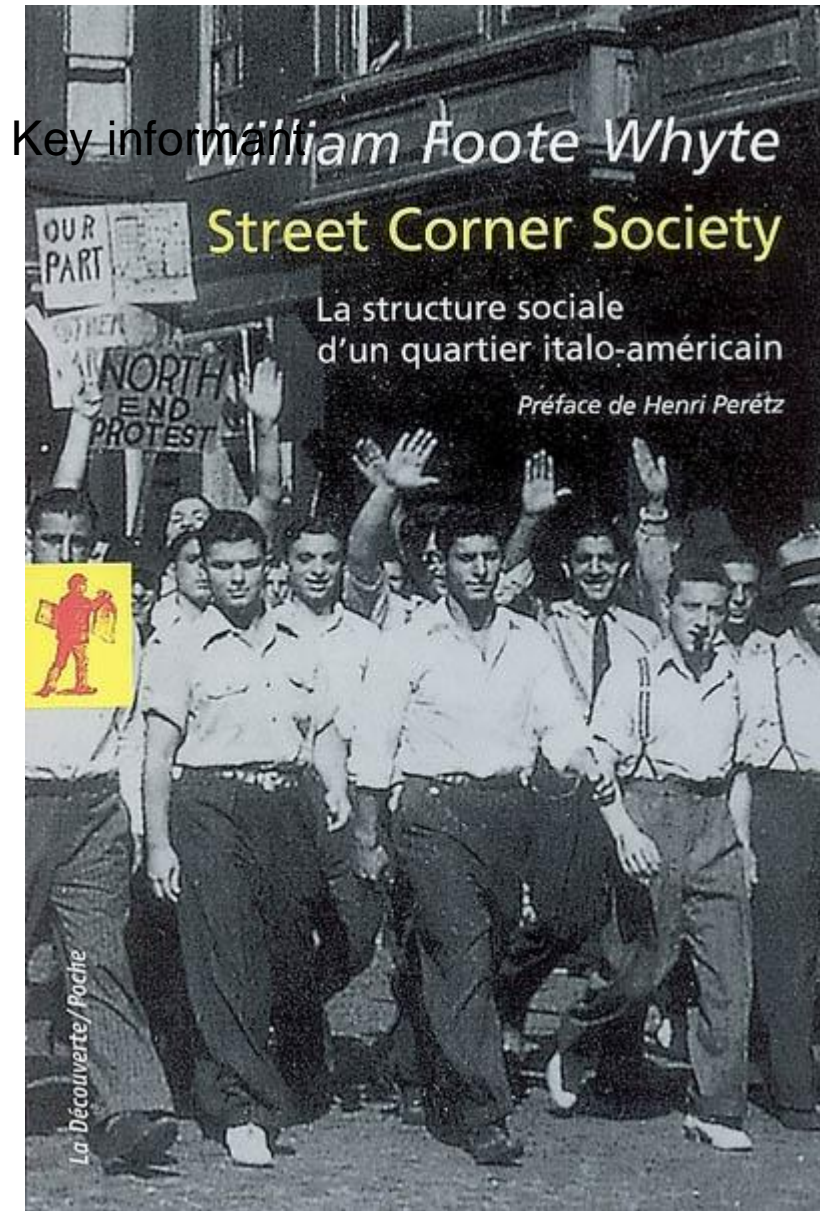
Qu'il s'agisse d'une institution ou d'un groupe, il existe plusieurs manières de négocier l'entrée.

Certains informateurs privilégiés « considérés comme « des « passeurs », des « médiateurs », ou des « portiers », [...] ouvrent la voie vers d'autres acteurs-clés ou vers des scènes culturelles difficiles d'accès ».



Plus généralement on nomme ces personnes les « *gatekeepers* » (H. Schwartz & J. Jacobs, 1979), ils ont le pouvoir statutaire d'introduire et de faire admettre l'ethnographe.

Key informant



## Key informant

L'exemple de l'ethnologue Whyte est intéressant  
Pour accéder à son terrain de *Cornerville*

Whyte, 1943

Whyte, à propos de son expérience dans un groupe de jeunes à Chicago, explique qu'il faut d'abord « avoir pour soi » les personnages clés, les meneurs.

## TERRAINS SENSIBLES

Difficulté à plusieurs niveaux :

- **Accès au terrain** : acteurs et aux populations affectées par ces conflits ou catastrophes humanitaires et enfin l'accès aux sources d'informations fiables.

- **Sujets sensibles, objets tabous** :

Objets tabous (tout ce qui touche à l'intimité comme le viol, la souffrance, l'avortement ou aux abus de pouvoir, etc.) et sujets sensibles (l'implication ou la victimisation de certains sujets tels les criminels de guerre, les victimes ou auteurs de génocides, les personnes ayant été exposées à la violence, etc.) interrogent les conditions de possibilité d'une observation qualitative prolongée et rigoureuse.

- La question de la **sécurité**.

Protection des informateurs et du chercheur lui-même



## TERRAINS SENSIBLES

La question de l'objectivité et la **fiabilité des données** : conditions d'objectivation scientifique que permet, ou non, une méthodologie nécessairement bricolée.

La situation d'enquête en terrain difficile est non seulement propice à l'expression de subjectivités multiples mais surtout à des discours intentionnellement orientés.





## TERRAINS **SENSIBLES**

J.-P. Dozon en incipit de cet ouvrage collectif (Bouillon F., Fresia M., Tallio V. (2006), Terrains sensibles. Expériences actuelles de l'anthropologie), « les terrains ethnologiques ont toujours été des terrains sensibles » (p. 7)

On sait aussi avec J. Copans que « chaque période a ses terrains sensibles » voire même, que « **les terrains non sensibles des uns sont peut-être les terrains sensibles des autres** » (p. 111 et 107)



En général, nous disent les manuels ethnographiques, le **chercheur révèle aux gens son identité** professionnelle.



Mais il arrive parfois qu'il la dissimule et que le chercheur devienne ce qu'on appelle **un observateur caché ou clandestin**, ou encore *covert researcher* (Lapassade, 1993).

Le choix d'un rôle dépend donc, en partie du moins, de la situation, mais aussi de **l'éthique personnelle et du groupe de recherche**.



David Calvey (2008, p.6) recense l'ensemble de travaux suivant :

l'étude de Festinger (1956) sur le culte religieux apocalyptique,  
ou encore l'étude de Lofland et Lejeune (1960) sur les Alcooliques Anonymes,  
Rosenhahn (1973) pour le travail sur des hôpitaux de santé mentale,  
le travail de Parker (1974) sur des gangs juvéniles,  
l'étude de Wallis (1976) sur la scientologie,  
le travail de Ditton (1977) sur le chapardage par des vendeurs de pain,  
Homan (1978) pour ses travaux sur les pentecostists,  
le travail de Fielding (1982) sur des organisations extrêmes de droite,  
Holdaway (1983) sur l'étude de la police,  
le Burgess (1985) sur la culture scolaire,  
Thompson (1988) sur le Ku Klux Klan,  
Taylor (1991) sur des tutelles de santé mentale,  
la Fountain (1993) sur des revendeurs de cannabis,  
Goode (1996) dans l'utilisation frauduleuse d'annonces personnelles,  
Hobbs (2003) ainsi que Monaghan (2002) et Sander (2005) sur le métier de videur,  
Scheper-Hughes's (2004) sur les trafiquants d'organe,  
Lugosi (2006) sur l'hospitalité commerciale.

## A RETENIR

Toute recherche est toujours **plus ou moins déguisée** car aucun chercheur n'avoue directement tous les buts de son enquête (Lapassade, 1993).



« **Prendre place** » consiste plutôt à ne **viser aucune place**, pas même celle d'ethnologue.  
Il faut accepter d'être là présent et **laisser les gens désigner une place** à l'ethnologue qui leur paraîtrait convenable, ou une autre.

Favret-Saada, 2009

On peut distinguer **deux rôles** dans cette méthode d'investigation :

- l'Observation Participante Externe (O.P.E.),
- l'Observation Participante Interne (O.P.I.)

(Lapassade, 1993).



L'**O.P.E.** vient de l'extérieur, c'est la condition habituelle du chercheur qui s'intègre pendant la durée limitée de sa recherche, et sollicite l'autorisation pour être observateur.

Il s'agit, pour un certain temps, de **passer d'un rôle de chercheur à un rôle d'acteur.**

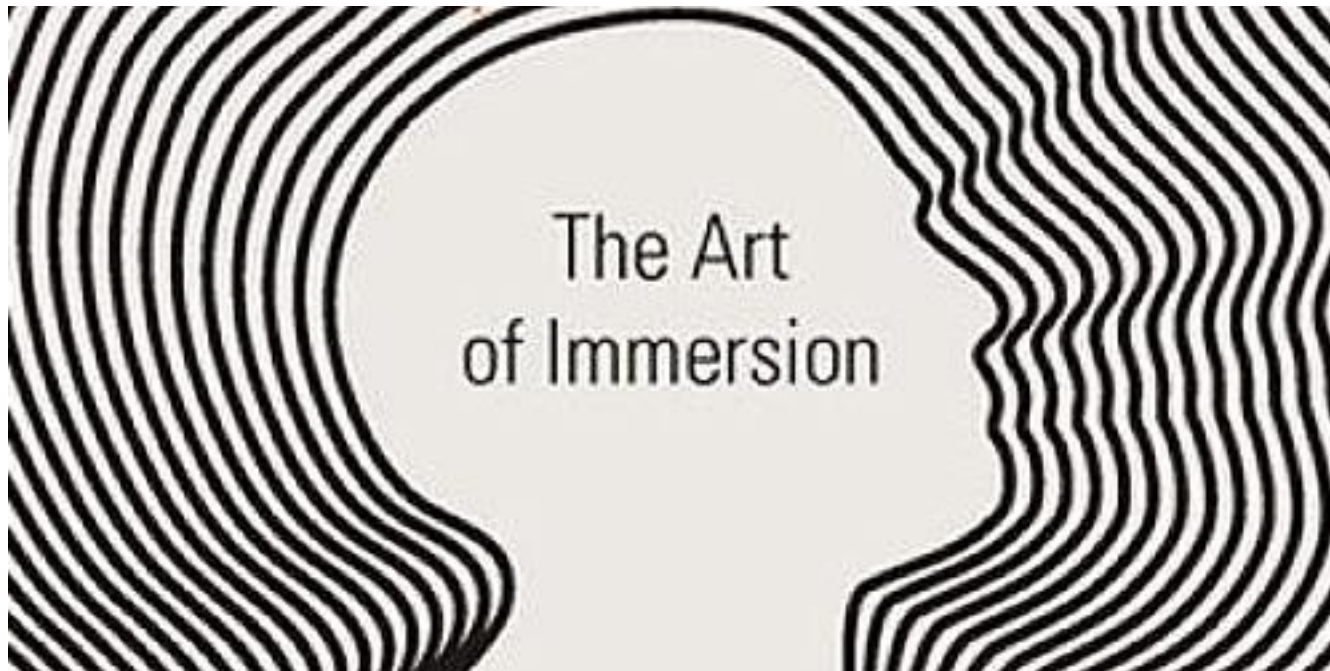


À l'inverse, l'O.P.I. part d'un rôle permanent et statutaire d'acteur pour accéder au rôle de chercheur.



En réalité, le seul chercheur qui soit réellement dedans, qui puisse voir vraiment les choses de l'intérieur, c'est celui qui est déjà membre effectif d'une communauté, d'une ethnie, avant d'y mener une recherche.

# Le « Je » *In Situ*



La **participation prolongée** sur un terrain facilite l'accès aux rumeurs, ce qui se raconte, se chuchote et surtout ce dont on ne parle pas.



Il s'agit d'une pratique qualitative qui requiert « un **savoir-faire acquis par**

Cette méthode est celle de « **l'imprégnation** »  
Olivier de Sardan (2000).



# L'imprégnation ?

S'imprégner des usages et des « codes culturels et linguistiques, des habitudes et attitudes, manières d'être et de s'exprimer, de tout ce qui "va sans dire", »

« accéder tant à ce qui se donne quotidiennement à voir qu'à ce qui se donne à entendre », écouter les interactions verbales mais aussi témoigner des non-dits, sont autant d'actions constitutives de l'observation participante.

« Participer, c'est **s'intégrer** dans le groupe »  
écrit Lapassade.

Le but étant de parvenir  
à saisir le fonctionnement,  
les codes et les pratiques  
du groupe.



Cette insertion ne peut se faire en quelques semaines, comme  
le souligne Zuppinger,  
« elle nécessite un **niveau de confiance** et de réciprocité important  
avant de pouvoir questionner des représentations, des vécus ou  
des pratiques, avant également de parvenir à un **haut degré de  
compréhension** des différentes logiques sociales, à différents  
niveaux d'observation, et ce pour obtenir une **information fiable** ».

**Développer des « qualités »** d'intuition, le sens des problèmes, l'imagination, la perception des autres, un facteur de sympathie positive qui jouent... » lors d'une étude en observation participante. Grawitz, 1996

On est donc amené à **improviser** (Olivier De Sardan, 1995) en fonction de sa personnalité, des buts de la recherche et de la situation.



## CONSEILS

**Roethlisberger**, qui après son expérience à la *Western Electric*, donne quelques conseils à l'observateur, largement en adéquation avec les conseils de **Whyte** :

- s'abstenir de donner ordres et conseils, ou de s'imposer dans la conversation; **prendre le moins possible parti**, tout en n'ayant pas l'air d'un opportuniste;
- ne jamais violer le **secret** des confidences, ne pas les forcer, ni paraître trop préoccupé de ce qui se fait; avoir l'air naturel.

Whyte conclut en écrivant qu'« il ne s'agit pas d'agir comme les autres pour se faire accepter par eux, mais de les accepter comme ils sont, afin qu'ils vous acceptent ».

## A RETENIR

L'observation participante « implique que l'observateur participe, c'est-à-dire qu'il soit accepté au point de **s'intégrer** dans le groupe, de se faire presque oublier en tant qu'observateur, mais en restant **présent** en tant qu'individu ».

Grawitz, 1996

## Niveaux d'implication ?

L'**implication plus profonde** aux activités centrales peut être refusé à cause de critères démographiques tels que l'âge, le sexe, la race, la religion, la classe sociale, etc. ou encore par conviction.



Exemple : Duret explique que du fait son âge il s'est cantonné à de l'observation pure du groupe, faute de pouvoir soulever des charges lors de la séance de musculation.

### 3 types d'implication :

- la « participation périphérique » : maintien d'une **distance** entre le chercheur et son terrain.
- la « participation complète » : chercheur est d'abord extérieur à la situation, il vient du dehors, pour s'impliquer au point de se **convertir**.
- la « participation active » : chercheur tente de **devenir** le phénomène qu'il étudie.

Adler et Adler (1987)

« La présence du chercheur provoque des **situations de mise en scène**, son intérêt entraîne des craintes, des attentes implicites ».

Zuppingger pose la question de la **fiabilité d'une telle démarche**.





## Perturbations ?

Il-elle crée le **trouble dans la situation** d'enquête, au même titre que n'importe quel évènement inattendu. Il peut soit considérer cette perturbation comme un « **biais** » stérile et regrettable **affectant l'« authenticité » du réel**, soit l'aborder, d'une manière constructive, comme une **ressource heuristique**. Les réactions engendrées par et sur son corps fournissent les **données parmi les plus significatives** et les plus caractéristiques du travail de recherche.

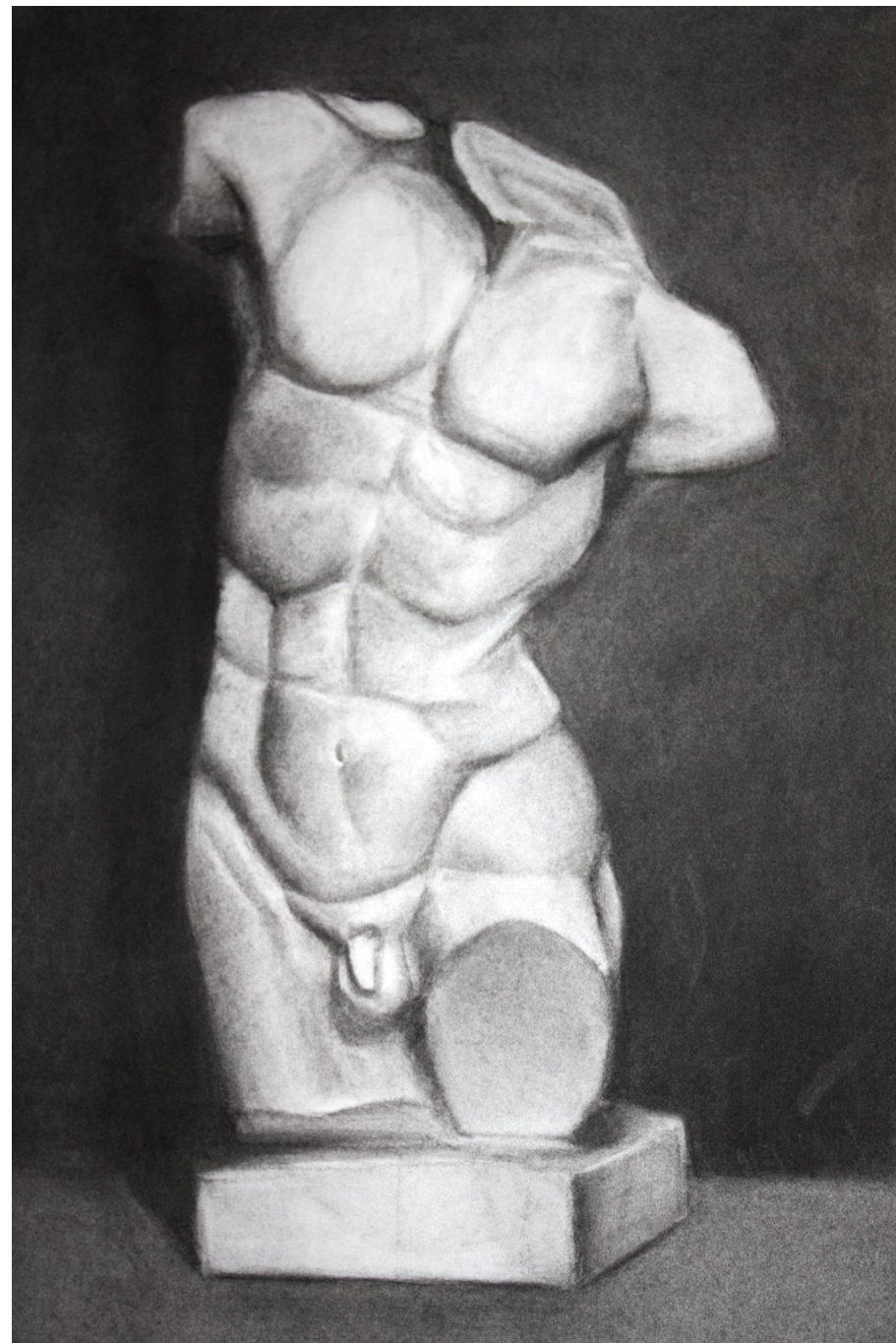
Ce n'est qu'en accordant à ces sources de connaissance une valeur scientifique qu'il-elle peut assumer pleinement la dimension subversive de son engagement sur le « terrain ».

Devereux (1980)

La question du rapport du (de la) chercheur(se) au terrain a longtemps été traitée sous l'angle de la **neutralisation** des effets de cette présence.

Une posture épistémologique, « **la perturbation par corps** », propose non pas d'annuler ou de nier ces effets, mais au contraire d'en tirer parti (Devereux, 1980).

Il s'agit de s'inscrire dans une posture méthodologique oscillant entre la « perturbation utilisée » et la « perturbation réduite » (Schwartz, 1990).



## Etre affecté ?

L'enjeu consiste précisément, selon Favret-Saada (1990), à « **être affecté** » par le terrain d'étude, condition sine qua none de l'observation participante.

Favret Saada souligne ainsi que le travail de terrain comporte des moments de très grande passivité, où l'anthropologue **ne contrôle pas** la situation.

L'Autre mène un jeu dont l'anthropologue ignore les règles, il suffit d'être **malléable**.

Ainsi en se laissant affecté, en étant malléable, sans chercher à enquêter, ni même à comprendre et à retenir, Favret Saada entreprend de faire de la « participation » son instrument de connaissance.



## A RETENIR

« la qualité et la pertinence de l'observation participante sont en effet tributaires de la **durée d'interaction**.

Une longue présence sur le terrain d'investigation contribue à **réduire les contraintes** de l'observation participante ».

C'est au moment du travail d'interprétation que le « savoir-faire du chercheur **lui permet d'estimer ce qui est modifié par sa présence** ».

Zuppinge, 2005

I'm a keynote.

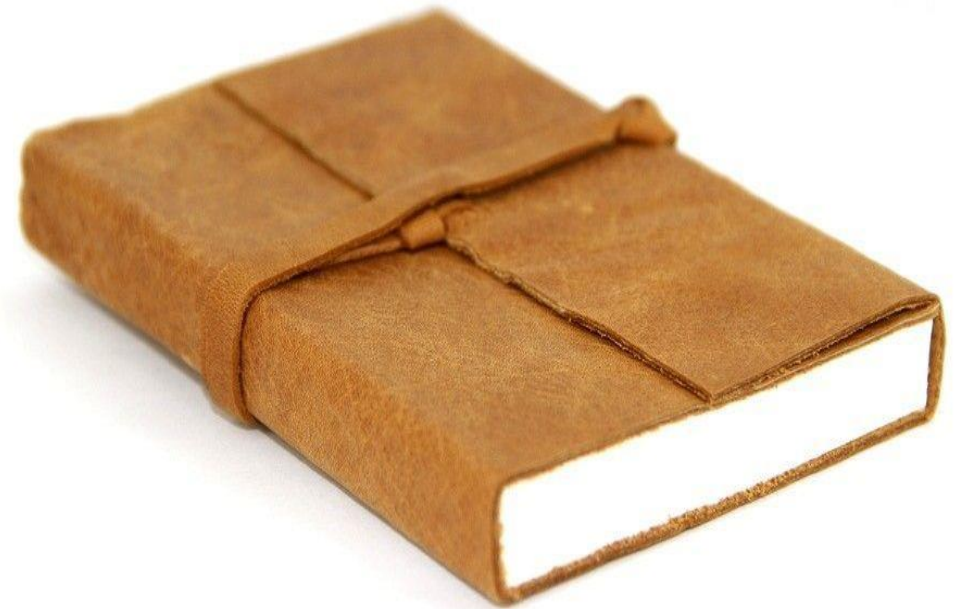
Ingold, 2007

# OUTILS

## Carnet de bord

Noter les moindres détails qui auront certainement du sens une fois l'enquête terminée :

- description interactions
- entretiens informels
- « procédés de recensions »
- documentation
- sensations



**Mémoire** - indispensable pour un observateur

Usage d'un dictaphone ?

Vidéo ?

Appareil photo ?

Il faut presque à chaque fois réinventer une méthode pour recueillir le plus fidèle

## Apprentissage **silencieux** et vigilance routinière

La **présence prolongée sur le terrain et les multiples interactions** qui en découlent entre le chercheur et les acteurs locaux produisent des **effets « silencieux »** qui ne se réduisent ni aux corpus, aux entretiens, aux « données » plus ou moins « objectivables », ni aux rencontres spectaculaires ou aux scènes Émotionnellement « chargées », et qui cependant expriment l'**acquisition progressive** d'une maîtrise au moins partielle des codes, usages, et logiques (représentationnelles et pragmatiques) du groupe étudié.

Cet **apprentissage culturel**, au cœur de la pratique du terrain, est sans doute plus important que les quelques relations particulières ou éminentes qu'ont entretenues sur place les chercheurs : or ce sont celles-là dont nous parle volontiers la littérature d'« auto-analyse », qui reste par contre **muette sur l'imprégnation quotidienne, banale et discrète.**

« Une **participation trop longue** et qui plus est réussie, risque d'habituer le chercheur à la façon de vivre et de réagir du groupe.

Si les choses semblent « aller de soi », leur singularité disparaît. L'observateur risque alors de ne **plus poser les bonnes questions** ».

Grawitz, 1996

Mise à distance du terrain ?  
Trouver la **juste distance** ?



# Entretiens ?

Le **passage à des entretiens** implique un changement de rôle : d'observateur participant on devient enquêteur.

Il s'agit de deux pratiques distinctes qui correspondent à deux phases d'une même enquête de terrain.

Le passage d'un moment à l'autre, impose de **sortir de son rôle habituel** et peut être une source d'interrogation pour l'enquêté.



La pratique de l'entretien ethnographique nécessite, selon la règle d'or de l'observation participante, que la personne qui mène ces entretiens **devienne membre de la situation** qu'elle étudie afin que ceux-ci soient réussis.

Sortir du terrain ?

**Arrêt** de l'enquête ?



Le **principe de saturation** est pour Olivier De Sardan un signal de fin.

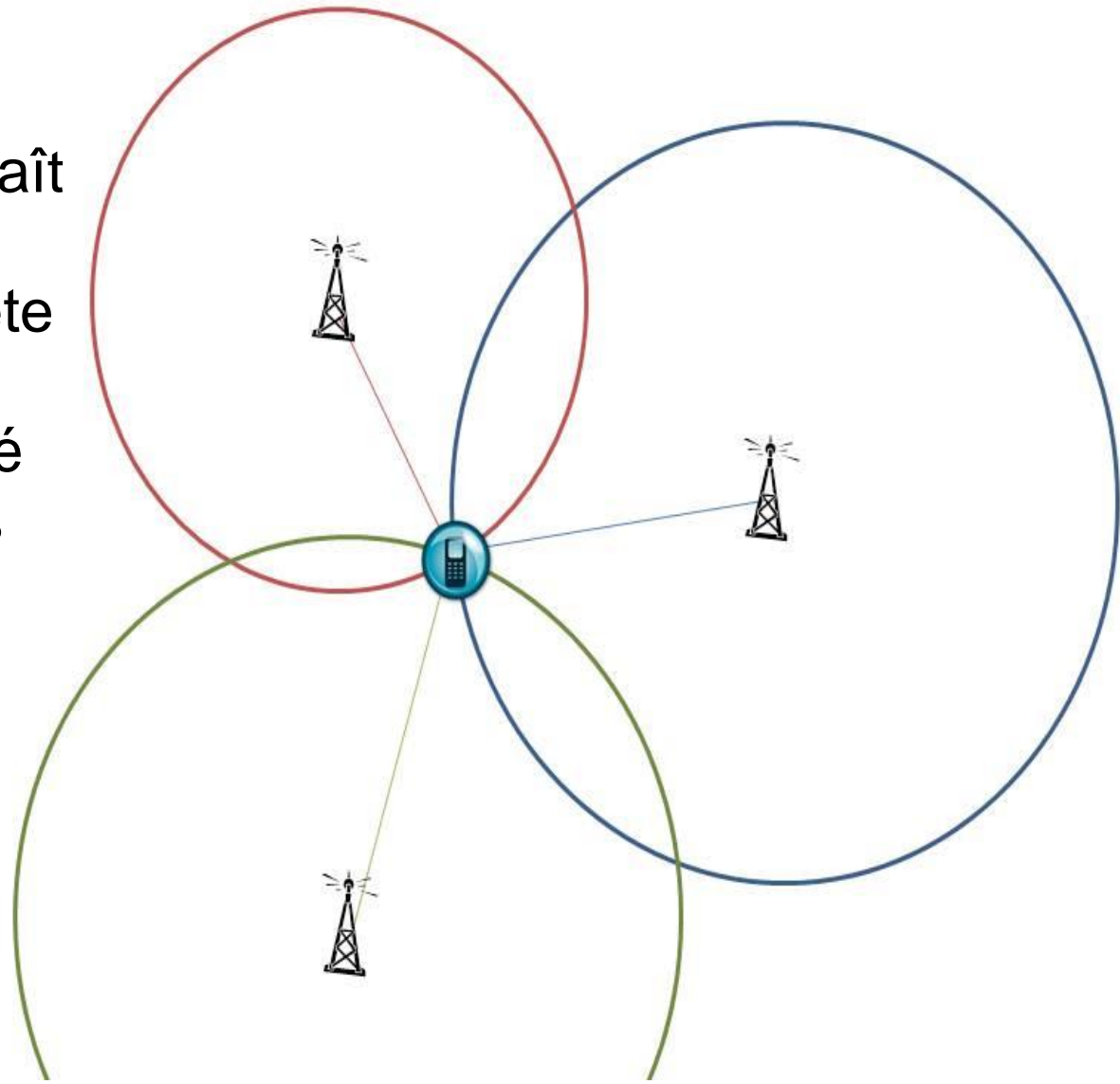
Glaser et Strauss ont les premiers développé cette notion appelée la saturation.

Elle correspond   la baisse significative de la productivité des observations et des entretiens.   chaque nouvelle séquence,   chaque nouvel entretien, on obtient de moins en moins d'informations nouvelles.



Le principe de saturation est une garantie méthodologique de première importance, complémentaire de **la triangulation** (Olivier De Sardan, 2007).

La prise en compte des « **contre-exemples** » apparaît comme une des exigences et un des atouts de l'enquête de terrain. On peut ainsi être confronté à des données divergentes ou contradictoires.



## TRI DONNEES PRDUITES

Traiter les données à la fois nombreuses et hétérogènes, il apparaît essentiel d'établir un système de codification, sous peine de se

Comment **découper** arbitrairement dans **le réel**, des catégories (un ensemble



La **tradition ethnologique** réactive, au fil des temps et des ethnologues, les catégories suivantes :

- les échanges
- les mythes et mythologies (croyances)
- le langage
- les normes et lois (construites en commun dites et non dites)
- les rites et rituels



## Publication enquêtes et **réactions**

L'impact d'une telle enquête et les réactions qu'elle peut susciter peuvent parfois être **extrêmement vives**, et ce, malgré l'anonymat des personnes citées dans l'investigation (Cefai et Amiraux, 2002).



**La règle est de ne rien révéler** qui puisse avoir des conséquences négatives pour les informateurs. Pour ces raisons, les données rapportées sont maquillées.

On procéda à la « désidentification » des sujets et des lieux de recherche, des pseudonymes sont donnés aux acteurs étudiés.